

je me demande comment il se fait que je m'adresse aux membres de la Chambre des communes, cet après-midi, je crois trouver le mot de l'énigme en ce qui concerne les réalisations qui peuvent être attribuées à mon passé, uniquement, en songeant à ce que je dois à ceux dont mon collègue, le ministre des Affaires des anciens combattants (M. Mackenzie), parlait cet après-midi, et à d'autres qu'il aurait pu mentionner également. Chacun de nous doit, je crois, le meilleur de lui-même au passé. Le petit rôle que nous jouons, nous le devons, somme toute, aux sacrifices que d'autres ont consentis et dont nous récoltons les bienfaits. Je remercie donc mon collègue de nous avoir rappelé, à moi, à la Chambre et au pays, ceux qui occupent aujourd'hui une large place dans mon esprit et mon cœur.

Quant aux années que j'ai passé à la tête du gouvernement, je crois pouvoir dire sincèrement que le succès que j'ai obtenu dans mon poste actuel est attribuable au soin que j'ai mis à choisir les ministres de la couronne qui ont collaboré avec moi, ainsi qu'à leur grande compétence et à leur profonde loyauté; il est également dû à l'appui remarquablement fidèle que m'ont accordé, au cours des ans, ceux qui ont été mes partisans à la Chambre des communes. Il découle dans une large mesure de l'aide que les membres du service public ont apporté à l'exécution de la tâche dévolue au cabinet du premier ministre, au concours des fonctionnaires de cette Chambre et de plusieurs de ceux qui occupent de très modestes emplois. Sans leur service et leur loyauté efficaces, aucun homme ne pourrait s'acquitter de ses fonctions publiques. Je n'oublie pas non plus la bienveillance de mes amis de la presse. Quelques-uns d'entre eux peuvent différer d'opinion avec moi, mais plusieurs m'ont accordé un appui loyal et utile et tous m'ont témoigné les meilleurs sentiments de camaraderie. Les honorables vis-à-vis me permettront de leur dire que bien que je ne puisse leur attribuer le fait que je suis encore à la tête du gouvernement et que j'espère y demeurer au moins pendant quelque temps encore, je les remercie bien cordialement de la courtoisie qu'ils m'ont toujours témoignée pendant les nombreuses années que j'ai passées ici. Je me crois surtout chanceux de compter de si bons amis parmi les honorables députés de tous les partis représentés à la Chambre. Je me rappellerai toujours avec gratitude la bienveillance qu'ont eue pour moi en plusieurs occasions les honorables députés de la gauche, et qu'ils me témoignent d'une façon aussi frappante en ce moment. Je songe par-dessus tout, en ce moment, à ce que je dois à la population canadienne qui m'a accordé sa confiance pen-

[Le très hon. Mackenzie King.]

dant un si grand nombre d'années; voilà peut-être la plus belle récompense qui peut couronner une vie consacrée au service public.

M. Bracken, en votre qualité de chef du parti conservateur progressiste, je vous remercie bien chaleureusement des paroles que vous m'avez adressées et je sais gré aux honorables membres de votre groupe de les avoir approuvées aussi spontanément. Qu'on me permette de vous exprimer les mêmes sentiments, M. Coldwell. Je n'oublierai jamais ce que vous avez dit, non plus que les applaudissements également chaleureux avec lesquels vos collègues ont accueilli les paroles que vous avez prononcées cet après-midi. Je vous remercie, monsieur Low, de vos bons souhaits, et je sais gré aussi aux membres de votre groupe d'avoir chaleureusement applaudi vos bonnes paroles. Mon ami, M. Breithaupt, qui habite la circonscription où je suis né et qui la représente si dignement à la Chambre, sait que j'ai appris de bonne heure,—peut-être même avant qu'il fût né,—à monter à cheval. Je me suis perfectionné dans l'équitation, au sens personnel et politique du mot, dans le vieux comté de Waterloo. J'entends retourner un jour ou l'autre dans ce comté, le premier dont j'ai été le représentant, pour remercier la population des enseignements que j'y ai reçu dans ma jeunesse et qui m'ont bien servi au cours de ma carrière politique. Je suis très reconnaissant à mon collègue, l'honorable M. Fournier, d'avoir rappelé combien je dois à mes compatriotes de langue française.

Monsieur l'Orateur, je désirerais exprimer comme il convient mes remerciements mais vous comprendrez tous, j'en suis convaincu, qu'après les éloges de cet après-midi, il est difficile à un homme public, quelque longue qu'ait été sa carrière, de trouver les mots capables de rendre ses sentiments. Je ne puis que remercier tous les membres de la Chambre à quelque parti qu'ils appartiennent; je le fais du fond du cœur.

Je m'excuse maintenant d'avoir à quitter la Chambre car, comme l'a dit le ministre des Affaires des anciens combattants, je dois me joindre à Son Excellence pour aller à la rencontre du Président des Etats-Unis dans une quinzaine de minutes et lui souhaiter la bienvenue, à son arrivée. Encore une fois merci à tous et Dieu vous bénisse.

RAPPORTS DES COMITÉS

M. BRADETTE présente le 4^e rapport du comité permanent des affaires extérieures.

M. McCUBBIN présente le 3^e rapport du comité permanent de l'agriculture et de la colonisation.

M. MacLEAN présente le 5^e rapport du comité permanent du Règlement.